

Études d'histoire religieuse



Gilles Routhier et Axel Maugey, *Église du Québec, Église de France. Cent ans d'histoire*, Ottawa, Novalis, 2006, 244 p. 28 \$

Francisco Toledo Ortiz

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Toledo Ortiz, F. (2009). Compte rendu de [Gilles Routhier et Axel Maugey, *Église du Québec, Église de France. Cent ans d'histoire*, Ottawa, Novalis, 2006, 244 p. 28 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 158–160. <https://doi.org/10.7202/038206ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

intéressantes pour les études comparatives. De plus, l'ouvrage de Robinson introduit plusieurs éléments de réflexion susceptibles d'interpeller les historiens travaillant dans le champ de l'histoire de l'immigration et des communautés ethniques. Abordant des questions liées à l'intégration, au leadership ethnique, à la structuration interne et à l'unification de la communauté qu'il étudie, I. Robinson illustre, de manière évidente, le fait qu'une communauté ethnoculturelle, malgré cette croyance héritée du sens commun, ne constitue jamais un bloc monolithique, homogène, et que sa structuration et son unification posent, indéfectiblement, des défis importants aux membres qui la composent.

Si nous devons formuler quelques critiques à cet excellent ouvrage, nous pourrions déplorer un certain manque de structure interne des sections biographiques : les citations tirées des sources personnelles des rabbins ou de leurs écrits sont parfois longues ou mal présentées, ce qui donne l'impression de passer d'un sujet à l'autre sans réelle transition. De façon plus significative, il aurait été intéressant que l'auteur accorde davantage d'importance aux concepts qu'il utilise et à l'élaboration de son cadre d'analyse. Ainsi il aurait pu discuter et nuancer tout au long du livre l'opposition faite entre « accommodationists » et « resisters ». Son étude empirique aurait ainsi gagné en profondeur et contribué à étayer par des éléments factuels de nombreuses études théoriques élaborées dans le champ de l'histoire de l'immigration et des communautés ethniques.

Quoiqu'il en soit, l'ouvrage d'I. Robinson, d'une écriture habile et limpide, constitue une lecture incontournable pour tout historien s'intéressant aux communautés juives nord-américaines au XX^e siècle et, plus largement, aux processus complexes à l'œuvre dans la structuration, l'organisation et l'unification de toutes les communautés issues de l'immigration.

Paul-Étienne Rainville
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières

Gilles Routhier et Axel Maugey, *Église du Québec, Église de France. Cent ans d'histoire*, Ottawa, Novalis, 2006, 244 p. 28 \$

Se prêter à l'exercice du texte comparatif comporte toujours une part de risque, notamment celui de rompre le fil conducteur qui relie les différentes parties. Issu d'une série de conférences prononcées par les deux auteurs dans le cadre du programme d'études catholiques de l'Université McGill, cet ouvrage a su contourner la difficulté. Le fil conducteur est donné d'emblée par l'objet même de l'ouvrage, soit l'évolution de l'Église catholique au Québec et en France au cours du siècle dernier, et on ne le perd pas

d'un chapitre à l'autre. Il s'agit probablement de la principale qualité du livre.

En plus du défi de maintenir le fil conducteur, un autre écueil menace ceux qui tentent un exercice comparatif : la difficulté de traduire cette évolution en peu de pages. Les auteurs l'ont évité avec beaucoup d'habileté et de nuance, notamment en conjuguant leurs expertises. Ils réussissent en effet à dresser un portrait général de l'institution catholique dans un siècle marqué entre autres par la crise des vocations et la fragilisation de la pratique religieuse dans la sphère publique.

Routhier et Maugey présentent une Église qui a subi des fluctuations au cours des cent dernières années mais a su surmonter les moments difficiles, alors que plusieurs criaient à son déclin. En dépit de ces éléments de crise, ils s'accordent pour nous offrir une vision relativement optimiste de l'avenir du catholicisme.

Dans les quatre premiers chapitres du livre, Gilles Routhier, grand spécialiste du concile Vatican II, traite le Québec sous l'angle de la transition : l'Église québécoise était régie par une logique d'expansion et de militantisme sur la scène publique, elle a dû s'adapter aux bouleversements provoqués par la révolution tranquille et le concile. Il met l'accent sur la mission sociale de l'Église, qui s'exprime par son implication dans les services sociaux, l'éducation et les associations de l'Action catholique. Selon lui, le concile et la laïcisation des institutions d'enseignement et de bien-être ne sont pas les seuls événements majeurs qui interviennent dans le processus de transformation de la structure institutionnelle de l'Église québécoise. En fait, il estime que la réelle vague de transformation commence dès les années cinquante : les laïcs ont alors demandé que le clergé s'ouvre, alors que celui-ci, plus traditionaliste, acceptait difficilement leur implication dans des tâches jusque-là monopolisées par l'Église, par exemple l'éducation.

Routhier termine sa réflexion par un rappel de l'importance des conclusions du rapport de la Commission Dumont, qui s'est penchée, en 1970, sur la question du repli du religieux vers la sphère privée et sur la nécessité de faire une plus grande place aux laïcs dans l'Église québécoise. Pour l'auteur, l'esprit de cette commission constitue une source d'inspiration qui permet d'envisager une adaptation réussie aux dynamiques propres au monde contemporain, d'autant plus que le rapport qui en a découlé associe l'histoire de l'Église à l'évolution d'une société de tradition française en quête de symboles nationaux.

De son côté, dans les trois derniers chapitres, Maugey nous livre, sur un ton parfois trop subjectif, le fil de l'histoire de l'Église au XX^e siècle en France. Il met l'accent sur la capacité de l'Église à s'adapter à un siècle chargé d'événements politiques et sociaux de grande importance, tels que

les deux conflits mondiaux, l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle et, surtout, l'abandon de la pratique religieuse chez les jeunes générations d'après-guerre. Monsieur Maugey estime qu'à travers tous ces changements, l'Église a pu renouer avec la mission humaniste de ses origines. En ce sens, les penseurs progressistes qui ont marqué l'histoire du catholicisme en France à l'aube du concile Vatican II, dont Maritain, Lubac, Congar et Chenu, sont mentionnés comme étant des exemples d'ouverture de la part de l'Église française aux transformations du monde contemporain. Dans la pensée de ces hommes de foi célèbres et dans les expériences des groupes ouvriers catholiques, Maugey voit un renouvellement de la doctrine sociale de l'Église. Il fait ensuite le parallèle entre cette mouvance et le discours pastoral tenu par le pape Jean-Paul II. À ses yeux, l'Église française a su offrir une réponse aux exigences des temps modernes, notamment en prêtant oreille à certaines tendances contemporaines, comme la culture et les beaux-arts.

Or, malgré le grand effort de synthèse qui la caractérise, la contribution de Maugey, tout particulièrement son dernier chapitre sur la période post-conciliaire, manque parfois de la rigueur qu'exige la recherche historique pour offrir un point de vue plus personnel, sous la forme d'un récit intimiste sur l'état du catholicisme dans le monde. L'utilisation du « nous », lorsqu'il réfère aux catholiques, nous paraît bien significative à cet égard. Cette partie sur l'histoire de l'Église française risque par conséquent de décevoir un certain nombre de lecteurs en quête d'objectivité scientifique.

Finalement, bien que les deux cas nationaux soient analysés de manière séparée, cet ouvrage permet néanmoins au lecteur de faire de nombreux liens entre les événements qui ont marqué l'histoire de l'Église, tant en France et au Québec. Ceci constitue l'une des principales vertus de cet exercice comparatif. Ainsi, tout en posant un regard attentif sur les spécificités des deux contextes, les auteurs nourrissent également la réflexion sur les jalons de l'évolution commune à ces deux Églises. Dès lors, on peut affirmer que Routhier et Maugey nous offrent une vision d'ensemble riche et cohérente des vicissitudes et des succès qui ont accompagné l'évolution particulière du catholicisme dans les deux pays.

Francisco Toledo Ortiz
Département de sociologie
Université de Montréal